



HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

17 | 2021

Murs, barrières, obstacles dans les mondes hispaniques I

La Catalogne, l'Espagne et l'Europe

Frontières noologiques et imaginaires dans les premiers essais de José Ferrater Mora

Cataluña, España y Europa. Fronteras noológicas e imaginarias en los primeros ensayos de José Ferrater Mora

Catalonia, Spain and Europe. Borders between the ideas and between the collective imaginations in the first essays of José Ferrater Mora

Ricardo Tejada



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/13437>

DOI : 10.4000/hispanismes.13437

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Ricardo Tejada, « La Catalogne, l'Espagne et l'Europe », *HispanismeS* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 27 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/13437> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.13437>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2022.



Les contenus de cette revue sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La Catalogne, l'Espagne et l'Europe

Frontières noologiques et imaginaires dans les premiers essais de José Ferrater Mora

Cataluña, España y Europa. Fronteras noológicas e imaginarias en los primeros ensayos de José Ferrater Mora

Catalonia, Spain and Europe. Borders between the ideas and between the collective imaginations in the first essays of José Ferrater Mora

Ricardo Tejada

- 1 José Ferrater Mora (Barcelone, 1912-Barcelone, 1991) est un auteur connu dans le monde hispanique grâce à son *Diccionario de Filosofía*, une œuvre de référence, améliorée et augmentée successivement tout au long des rééditions produites depuis 1941, un travail colossal, comparable avec celui de María Moliner, et effectué bien entendu sans ordinateurs¹. Dans les cercles philosophiques espagnols il est toujours reconnu comme étant un des premiers auteurs en Espagne à introduire la philosophie analytique, d'origine anglo-saxonne et autrichienne². Wittgenstein a été un auteur décisif pour Ferrater à partir des années cinquante. Les travaux philosophiques du philosophe espagnol sur la mort, l'homme, l'animal et l'histoire de la pensée, écrits à partir de ces années-là, sont malheureusement ignorés, sauf dans les travaux actuels de Carlos Nieto et d'autres spécialistes³. Ses livres publiés dans les années quarante, axés sur la question nationale, sont encore moins connus. Ce sont justement ceux qui vont attirer notre attention dans cet article.
- 2 Deux raisons fondamentales expliquent cet oubli. Ferrater Mora, lui-même, s'était montré plutôt critique, dans les années soixante, par rapport aux idées qu'il avait défendues dans les années quarante⁴. L'autre facteur est, sans doute, le fait que la « Cátedra Ferrater Mora », à l'Université de Gérone, et les archives personnels, ainsi que sa bibliothèque personnelle, ont été dirigés et gérés, d'ailleurs fort bien, par un de ses disciples, Josep-Maria Terricabras, professeur, mais aussi député européen (2014-2019), sous la bannière du parti indépendantiste ERC⁵. Or Ferrater Mora n'a jamais été indépendantiste et, par ailleurs, il s'est intéressé beaucoup à l'Espagne, notamment dans ses premiers écrits. Il a d'ailleurs déconseillé l'option indépendantiste

et critiqué vertement ses idées⁶. Ces deux raisons pourraient expliquer (parmi d'autres, sans doute) le fait que les trois livres de Ferrater, consacrés à la question nationale, n'ont jamais été réédités.

- 3 Cela dit, Ferrater Mora fait partie d'un soubassement culturel et politique, assez large et parfois flou, que l'on définit par le biais du terme « catalanisme »⁷. À nos yeux, le dénominateur commun du catalanisme est l'affirmation de la personnalité nationale de la Catalogne⁸. Culturellement parlant, il se nourrit du modernisme (Puig y Cadalfach), du noucentisme (D'Ors), du culte et de l'engouement savant pour la Grèce antique (Fondation Metge), de la recherche sur la langue et la littérature catalane (Institut d'Estudis Catalans)⁹. Il est susceptible aussi bien de définir des positions plutôt conservatrices, plus modernisatrices et « bourgeoises » – si on les compare par rapport aux conservateurs castillans – comme celle d'Eugenio d'Ors ou de Joan Estelrich, que des positions plus progressistes, comme celles de Joan Crexells, voire clairement à gauche comme celle de Carles Riba, Joaquim Xirau ou Jaume Serra Hunter. Le catalanisme culturel a été parrainé par le catalanisme politique¹⁰. Celui-ci embrasse le conservatisme de Cambó, chef du parti politique, la Lliga – hégémonique jusqu'à la Dictature de Primo de Rivera – défenseur du capitalisme à la catalane et par la suite partisan en 1936 du camp franquiste comme « mal mineur », mais aussi le républicanisme confédéraliste de gauche d'un Companys, dans les années 1930, favorable à la cause de la Seconde République espagnole à partir de 1936, voire l'indépendantisme d'extrême-droite, minoritaire, de Josep Dencàs (au début à l'intérieur de l'ERC, le parti de Companys!), ou l'indépendantisme socialiste pan-catalaniste de certains membres du groupe de la revue *Quaderns de l'exili*, publiée au Mexique, après la Guerre d'Espagne¹¹.
- 4 Néanmoins, le catalanisme (philosophique) de Ferrater Mora est bien particulier pour une première raison bien simple. Tout d'abord, c'est quelqu'un qui (au contraire de la plupart des savants catalanistes) a été très profondément marqué par la philosophie espagnole non catalane, comme celle d'Unamuno et celle d'Ortega y Gasset¹². La plupart des intellectuels et des savants catalanistes du premier tiers du xx^e siècle, qu'ils soient dans la Fondation Bernard Metge, dans l'Institut d'Estudis Catalans, ou dans les revues modernistes ou noucentistes, fouillent en général dans le passé catalan (Empuries et la présence grecque en Catalogne, le Moyen Âge, la Renaixença) et s'accrochent au « grand frère » français ou au « petit frère » occitan pour échafauder un cadre de pensée propre, sans avoir besoin de traverser l'Ebre, si je puis dire. Trois exceptions, à certains égards, sont celles incarnées par Joaquim Xirau, par Josep Pijoan et par Angel Establier, qui partagent (le premier philosophe, le deuxième historien de l'art, et le troisième directeur du Collège d'Espagne à Paris, puis haut fonctionnaire de l'UNESCO) une admiration sans bornes pour l'Institution Libre d'Enseignement et notamment pour Francisco Giner de los Ríos, ce qui n'est pas le cas de Ferrater Mora, qui, au contraire, a été, dans sa jeunesse, assez proche de la philosophie culturelle d'Eugenio d'Ors¹³. Il faut dire qu'en général les intellectuels appartenant au catalanisme du début du xx^e siècle (Estelrich, Crexells, Serra Hunter) s'inscrivent dans une école dite catalane de philosophie, ou plutôt un style de faire de la philosophie, cultivé et écrit d'ailleurs en espagnol au xix^e siècle, puis en catalan, et qui s'enracine dans Balma et notamment dans Llorens i Barba, et *in fine* dans l'école écossaise de philosophie axée sur le sens commun. Ferrater Mora s'insère aussi, à sa manière, dans cette école par le biais du concept qu'il va élaborer de *seny*¹⁴. On y reviendra. Mais, en même temps, et c'est une

caractéristique de l'école philosophique dite de Barcelone, celle des années trente du XX^e siècle, Ferrater Mora, comme Xirau et Nicol, s'intéresse énormément à la phénoménologie (Husserl et surtout Scheler) et à Bergson¹⁵. Voici donc esquissée la complexité de la pensée de Ferrater Mora et sa richesse. Elle est un véritable carrefour de plusieurs influences et courants européennes et hispaniques.

- 5 Je défendrais ici trois hypothèses, étayées en trois étapes de mon exposé. Tout d'abord, je défendrai l'existence d'une série de dichotomies, de polarités conceptuelles, dans son deuxième livre, *España y Europa*, premier livre publié en exil (1942)¹⁶. Ces dichotomies sont structurantes de sa vision nationale, construisent des frontières noologiques et imaginaires entre les nations, et sont redevables à plusieurs égards à la pensée d'Unamuno. Deuxièmement, et d'une manière parallèle, je défendrai que toutes ces dichotomies s'appuient sur un ensemble de polarités sémiotiques : continu/discontinu, intensif/extensif, ouverture/fermeture, pureté/mélange. Troisièmement, ce qu'on constate, c'est que ces dichotomies tendent à s'amenuiser progressivement, notamment dans *Cuestiones españolas* (1945), ce qui tient en partie à l'influence de la pensée d'Ortega, ou à se transformer partiellement : *Les formes de la vida catalana* (1944)¹⁷. Cela dit, la pensée ferraterienne, malgré les nuances réalisées, malgré sa tentative « intégrationniste », comme il l'appelle, ne rompt pas totalement avec ces dichotomies, ne sont pas *intégrées* dans une réalité plurielle, sans doute, parce qu'elle n'a pas su commencer tout simplement par une grille conceptuelle où le pluralisme métaphysique soit pleinement accepté. Je crois que cette tentative de compréhension du phénomène national en Espagne, probablement parmi les plus lucides des années quarante et cinquante, peut nous montrer clairement les pièges auquel tout hispaniste est confronté lorsqu'il s'agit de comprendre tout simplement une autre culture, un autre pays ou nation, et montre aussi la porosité de l'essai par rapport au nationalisme dont le but principal est d'établir des frontières noologiques, imaginaires, bien définies, en vue de frontières bien effectives et réelles, physiques, étatiques.
- 6 Passons à la première hypothèse. *España y Europa* est un essai assez court qui tente de définir l'essence de l'Espagne et l'essence de l'Europe dans un contexte de crise mondiale. Il exagère, comme il l'avoue lui-même, les traits de chaque entité pour faire ressortir d'une manière plus dramatique les problèmes historiques de chacune d'elles, tout en affirmant sa croyance dans la liberté de la personne, la seule qui compte – selon lui – dans un contexte mondial de deshumanisation¹⁸. Le lecteur constate dès le début le maniement permanent de polarités conceptuelles servant à définir l'Espagne et l'Europe et notamment l'affrontement historique de l'Espagne vis-à-vis de l'Europe, ce qu'elle a apporté à l'Europe, mais aussi ce que l'Espagne a emprunté, en échange, en quelque sorte, à l'Europe. Les dichotomies sont pour autant statiques et ne sont pas conformes à la volonté initiale de l'auteur de complexifier, de dialectiser les deux pôles étudiés¹⁹.
- 7 Ces dichotomies se rapprochent à certains égards du chiasme : « une distribution de signifiants ou de significations sous une forme symétrique « abba »²⁰. Mais les chiasmes ne rendent pas compte exactement du discours de Ferrater. C'est, en revanche, la dualité entre ce qui est précis et ce qui est vague qui est dominant tout au long de l'essai. « Tout système à deux termes est organisé sur l'opposition entre un terme précis et un terme vague », nous dit le linguiste Hjelmslev²¹. Et Fontanille et Zilbergberg, à partir de la sémiotique intensive, nous disent que le terme premier, c'est d'abord « ce qui n'est pas n'importe quoi et qui, de ce fait, se détache du n'importe

quoi »²². Chez Ferrater Mora, le terme précis, c'est l'Europe ; le terme vague l'Espagne, le précis étant incarné par la pensée cartésienne et le *Discours de la méthode*, et le vague étant incarné par le Quichotte et son délire²³. Le doute est méthodique, extensif puisqu'il s'applique au monde, mais pas à ce que je pense ni à Dieu ; la croyance est, par contraste, débordante, intensive, source d'aventures et de mésaventures. Ortega (qui est cité ponctuellement) aide Ferrater Mora à définir l'Europe ; Unamuno (mentionné plus souvent) lui permet de préciser son idée d'Espagne. Cette dualité entre le précis et le vague chez le philosophe catalan est si amplifiée qu'on est incapable de l'accepter rationnellement. Son intérêt est d'exprimer, sous une forme sophistiquée et intellectualisée, un ensemble considérable de clichés sur l'Espagne, véhiculé par certains Espagnols et étrangers, notamment français : le mythe de Carmen, Unamuno, Lorca, Almodovar, le flamenco, la fête, qui sont justement les polarités vagues, débordantes. Ce qui est encore plus intéressant (et triste), c'est que cet ensemble de clichés définit, en creux, en laissant dans la pénombre les auteurs ou les œuvres « plus » européennes de la culture espagnole (Larra, Blanco White, Ortega y Gasset, Juan Ramón Jiménez, Cernuda, Coixet, Erice, d'autres types de musiques espagnoles, les innovations technologiques et scientifiques espagnoles, qui existent bel et bien, etc). Tout ce qui est calcul, rationalité économique, épargne, ordre, va être associé à l'Europe (et à la Catalogne), alors que l'Espagne réunit et paraît phagocyter d'une manière exclusive tout ce qui relève de la passion, du cœur, du désordre.

- 8 Si nous suivons les catégories sémiotiques de Fontanille et Zilberberg, à l'intérieur des valeurs d'univers on constate une prédominance de la valence de l'ouverture sur celle de la fermeture (l'axe de la profondeur intensive) et la prédominance de la valence du mélange sur celle du tri (l'axe de la profondeur extensive)²⁴. Par contre, dans les valeurs d'absolu on est en face d'une prédominance de la valence de la fermeture sur celle de l'ouverture et la prédominance de la valence du tri (ou de la pureté) sur celle du mélange²⁵. Ce qui nous interpelle, c'est justement le fait que l'Espagne est intimement liée à ce qui est ouvert et mélangé, tandis que l'Europe réunit les valences de la fermeture et du tri. Une Europe dépourvue d'hispanité rayonnerait sous une forme pleinement universelle, alors qu'une Espagne pleinement détachée de son caractère européen serait extrêmement singulière, une et seule. Le risque de l'Espagne serait son côté expansif, débordant, qui tend à devenir suicide ; le risque de l'Europe sa capacité d'exclure, d'imposer son modèle. On pourrait jouer, en quelque sorte, avec ces polarités et, comme je viens de l'esquisser ici, prolonger les propos de Ferrater Mora vers une description d'une topologie plurielle de l'imaginaire inconscient de base autour de l'Espagne, à l'époque contemporaine.
- 9 Ce qui est pertinent pour comprendre les propos de Ferrater Mora, c'est qu'il emprunte des idées paradoxales et extrêmes d'Unamuno à propos de l'Espagne, chargées de connotations positives, pour les charger de connotations que le lecteur entrevoit qu'elles ne sont plus revendiquées, comme chez le penseur basque, mais considérées comme hautement problématiques. L'affirmation clé de l'essayiste catalan est la suivante :

España no es una nación, ni un Estado, ni una raza, ni una cultura, ni una lengua, ni una profesión de fe positiva, ni una historia, porque es algo a mi entender superior a todo esto : una actitud [...] Es una « raíz más moral que material, raíz religiosa más que histórica ». [...] El hacerse siempre cuestión de España se debe a que no tiene límites, al contrario de las naciones europeas »²⁶.

- 10 Rappelons que l'Espagne, selon l'écrivain basque, bien situé en deçà des clivages politiques de l'époque républicaine, c'était « l'éternité historique, l'histoire éternelle »²⁷. Si, d'après lui, cette Espagne éternelle ou intra-historique était le havre de paix qui pouvait adoucir la vie agitée des Espagnols, et réconcilier paradoxalement la religion et les valeurs laïques, pendant les années de la Seconde République, l'absence d'histoire était un gros problème pour le jeune Catalan en exil, puisque, au contraire de l'Europe qui veillait à préserver les traditions historiques tout en construisant du nouveau à partir de ce socle, l'Espagne détestait l'histoire et faisait – selon lui – table rase de sa tradition historique²⁸. L'Espagne, pour Ferrater Mora, était quelque chose qui allait bien au-delà d'une nation, puisqu'elle n'avait pas une histoire, mais une éternité, une vie. Elle n'avait pas de limites, débordait de partout, alors qu'une nation, un État, avait, selon lui, des limites²⁹. Il y avait quelque chose d'insaisissable, de difficile justement à définir dans des limites bien précises. Unamuno, précisément, dans les années trente, signalait que l'Espagne n'était pas une nation, mais quelque chose de plus, une « *sobre-nación* »³⁰. Unamuno, parce qu'il se sentait pleinement dans le tourbillon espagnol, voulait qu'on reste magnétisé, tragiquement, par les paradoxes ; Ferrater Mora, parce qu'il se sentait aussi dans ce tourbillon, mais le regardait un peu de l'extérieur, d'une manière détachée, depuis la Catalogne, voulait d'une manière ou d'une autre sortir du paradoxe³¹. Mais comment ?
- 11 Tout d'abord, on a l'impression que dans le livre de 1945 les affirmations tranchées de son livre de 1942 tendent à être adoucies : « Toda política española internacional tiene que ser casi quijotesca hidalga, aun por razones pragmáticas tiene que serlo, pero sin que ello nos lleve a un desmedido orgullo, a una hidalguía extremosa »³². Ce qui est une politique de l'absolu, des idéaux, doit se soumettre au mélange de valeurs prêtes à se moduler selon le contexte. Il faut une politique osée, mais modérée ou plutôt une politique qui à force d'être osée soit modérée³³. Les polarités tendent dans ce nouveau livre à converger. Il s'agit de tourner la page de la frénésie et ouvrir la page de la modération, dans l'histoire de l'Espagne³⁴. Deuxièmement, le concept clé dans le livre *Cuestiones españolas* va être « réconciliation ». La seule manière de sortir de l'impasse où se trouve l'Espagne, où le camp franquiste est le camp de la victoire et le camp républicain le camp de la défaite, c'est tenter une forme de réconciliation, pas politique, au sens strict du terme, mais pré-politique. C'est sur ce socle qu'une réconciliation politique (sans aucun militaire ou homme politique protagoniste de la Guerre Civile) sera possible. Son idée, c'est d'aider à inciter les républicains à sortir de la légitimité exclusivement républicaine et de pousser les franquistes à ne pas rester cramponnés à la seule victoire militaire. Elle est, à certains égards, d'inspiration ortéguienne dans la mesure où Ortega se retrouve théoriquement dans cette soi-disant « Troisième Espagne », même si Ortega accepte, en fin de compte, le mal mineur de l'Espagne franquiste, ce qui n'est pas le cas de Ferrater Mora, qui ne rentre pas en Espagne, défend la légitimité républicaine et reste en exil. Par ailleurs, le terme « national » qui n'était pas associé à l'Espagne dans le livre de 1942, acquiert dans *Cuestiones españolas*, une connotation relativement proche des thèses ortéguiennes, comme une sorte de soubassement qui peut réunir les gens de droite comme les gens de gauche :

Lo más deseable para la España futura es que se compendie todo lo que haya de verdaderamente nacional en unos y en otros. De nacional y no de nacionalista, que son, como frecuentemente se ha dicho, términos opuestos³⁵.

- 12 Mais elle n'est pas explicitement ortéguienne car le philosophe madrilène ne proposera jamais une quelconque réconciliation entre les deux camps³⁶. Quoique qu'il en soit, le médicament ferraterien pour l'Espagne est la « mesure », une modération dans l'action dont elle était dépourvue ces années-là. En Espagne tout est démesure – dit-il – sauf quelques exceptions historiques : il signale Jovellanos. Il faut donc un travail en profondeur pour que les Espagnols s'entendent sur un consensus minimum sur ce qu'ils sont d'accord sur leur passé, sur ce qu'ils veulent faire dans l'avenir, et qu'ils se mettent en marche vers un avenir commun. D'après lui, la perspicacité (vertu de la droite) et la générosité (vertu de la gauche) doivent aller de concert dans une politique où la modération soit l'alpha et l'oméga de tous les comportements. Seulement les criminels pendant la Guerre Civile seront condamnés. L'audace et la vaillance de cette approche (à mon avis assez unique tant du côté franquiste qu'antifranquiste) où bien entendu la question à l'époque – ô combien polémique – du dilemme monarchie/république n'est pas mentionnée, pêche d'une certaine naïveté politique. De quelle manière procéder à une réconciliation lorsque le camp vainqueur était très loin d'être magnanime et lorsque le camp vaincu soit croupissait dans les geôles franquistes, soit était à des centaines de kilomètres, voire à des milliers des kilomètres de l'Espagne, éparpillé et sans avoir encore un gouvernement en exil rétabli en bonne et due forme ?³⁷ Ferrater Mora insiste sur l'idée qu'il faut une politique véritablement nationale, solidaire et sans humiliation. Mais si l'Espagne n'était pas à vrai dire une nation, selon lui, de quelle manière bâtir cette politique « nationale » ?
- 13 La solution à ses yeux était la suivante : réconciliation, renouvellement générationnel des détenteurs du pouvoir et responsabilités criminelles, individuelles bien entendu, de deux côtés. Et, enfin, analyse sereine des erreurs historiques de l'Espagne dont on pouvait tirer des leçons pour l'avenir. C'est grâce à cette analyse sereine qu'une histoire partagée, commune, du moins un socle commun, pourrait être acceptée par tous. Politique nationale, cela voulait dire aussi histoire nationale, en dehors de toute sorte de nationalisme. Quant à la politique internationale à mener, il était souhaitable de ne pas s'opposer aux puissances occidentales, même si leur conduite vis-à-vis du conflit espagnol laissait beaucoup à désirer. Il fallait ne pas s'appuyer uniquement sur la Russie, sans s'humilier face aux pays occidentaux. Il s'agissait, ni plus ni moins, comme le dit Ferrater Mora, « d'être »³⁸. Le défi, c'était de rompre les barrières, les frontières entre les Espagnols, de chercher en quelque sorte une unité minimaliste, suffisamment solide pour avancer ensemble.
- 14 Ce qui retient notre attention dans le livre, c'est le mot « mesure », sans oublier le mot « modération », qui sont, sans doute les mots-clés pour comprendre *Cuestiones españolas*, de 1945. Face au débordement, il fallait construire des écluses, limiter la frénésie de deux côtés. Le problème espagnol était un problème sémiotique, en quelque sorte, et surtout culturel, avant d'être politique. Mais d'où provenait, chez le philosophe et essayiste catalan, cet attachement pour ce terme ? S'agissait-il d'une simple attitude libérale ? Il faut consulter le livre *Les formes de la vida catalana*, publié en 1944 en catalan, deux ans après *Europa y España*, et juste avant *Cuestiones españolas*, pour comprendre tout le sens de la mesure. En effet, dans ce livre, Ferrater Mora dresse le portrait moral et vital des Catalans. La manière d'être des Catalans est axée, selon lui, à partir de quatre « formes de vie » : « continuité, *seny*, mesure et ironie »³⁹. Le *seny* est la prudence, mais une prudence nourrie d'un ensemble d'expériences. L'homme « *senyat* » est celui qui regarde d'une manière consciente l'ensemble de ses expériences

passés et réagit aux différentes difficultés de la vie. Pas d'être humain mesuré sans *seny*, mais il peut y avoir des êtres humains « *senyats* » sans mesure. L'ironie, de son côté, catégorie formelle comme le *seny*, se trouve à mi-chemin de l'ironie intellectuelle à la française, sans blesser, dit-il, et l'ironie castillane (où il constate deux types, l'ironie transformatrice et féconde chez Cervantès et l'ironie amère de Quevedo). Les deux attitudes vitales sont par conséquent à moitié hispanique à moitié européenne.

- 15 Les définitions et les descriptions, subtilement phénoménologiques à la manière de Scheler, s'attèlent justement à marquer des repères précis, psychologiques, historiques, moraux, dont l'Espagne est dépourvue à cause de son immense débordement vital, éternel. Et les formes de vie qui ont influencé l'existence catalane sont les suivantes : l'hispanique, la méditerranéenne, l'européenne. Soit dit au passage, remarquons que, en 1942, il n'avait pas défini l'Espagne à partir de trois présumés axes, comme par exemple, l'Europe, l'Amérique et la Méditerranée ou l'Atlantique ! Une fois de plus ce qui est bien défini est la Catalogne (et l'Europe) et ce qui est vague, flou, c'est l'Espagne. Ces sept axes, au total, de la vie individuelle et de la vie collective, de l'*ethos* et de la culture, articulent tout le livre de 1944. La Catalogne a, comme les pays européens, une confiance dans la continuité de son histoire⁴⁰. Le travail et la conscience sont les piliers de cette continuité, c'est-à-dire la valeur permanente attribuée au travail et l'ensemble d'expériences cumulées qui façonnent une prise de conscience de cette continuité. C'est là où l'Espagne intervient dans la réflexion ferraterrienne puisqu'il insiste sur l'idée que l'Espagne ne se caractérise pas par la conscience mais par l'âme, qui est préalable à toute expérience. Il est donc toujours attaché à cette idée d'Espagne éternelle, supra ou infra-historique. Quant à la mesure, elle est « en premier lieu, la limite que le Catalan trouve partout, la frontière contre laquelle il se heurte à chaque instant »⁴¹. Cette mesure est ce qui est propre à la Méditerranée et ce monde est, en dernier ressort, « le monde classique ». Le Catalan est « l'héritier du monde antique »⁴². L'empreinte subtile de l'œuvre d'Eugenio D'Ors est ici notoire⁴³. La vision grecque d'un monde constitué de limites, de frontières, où les formes possèdent un « profil » et une « figure », est aussi la vision du Catalan, selon lui. Les choses concrètes pour le Catalan ont des angles, alors que pour l'homme hispanique elles ont des aspect imprécis⁴⁴. L'homme mesuré déteste les exagérations (Ferrater Mora n'a pas été bon élève de ses propres leçons !), admet le « oui » et le « non » dans toutes les choses, un « peu de tout » (*una mica de tot*)⁴⁵. Ici il est plus « pluraliste » que son premier maître, Eugeni d'Ors. Néanmoins, l'art catalan est, aux yeux de Ferrater, toujours un « art classique », un art qui est le fruit d'un savoir-faire artisanal, de « l'œuvre bien faite »⁴⁶.
- 16 La danse de la sardane est, finalement, la réalisation de cette mesure, un cercle qui bouge, qui s'étire et se resserre, qui « unit sans obligation et exclue sans châtement »⁴⁷. On voit là la prégnance du premier terme de la dichotomie terme précis/terme vague et notamment fermeture et tri versus ouverture et mélange. La Catalogne est le terme précis, défini, équilibré, mesuré de cette nation éternelle qui est l'Espagne, selon lui. La Catalogne, ou plutôt, le mode de vie catalan avait la mission de réconcilier – c'est la manière dont j'interprète les propos de Ferrater – par le biais de ces vertus, les deux morceaux ennemis et irréconciliables de l'Espagne. Celle-ci a besoin d'un cercle bien défini qui réunisse sans exclure. C'est l'élément distingué et absolu qui peut être, en même temps, libre et complet.
- 17 Ferrater Mora se posait la question du lien entre l'essai et la nation espagnole, un lien si étroit qu'il considérait que l'essai espagnol s'était développé au xx^e siècle pour explorer

inlassablement cette question⁴⁸. C'était, à vrai dire, une des affirmations hyperboliques du jeune philosophe catalan, aveugle à toutes les thématiques différentes traitées par l'essai espagnol dans le premier tiers du XX^e siècle et à tous les essais en langues étrangères traitant la question nationale (Valéry, Péguy, Orwell, Pessoa, Croce, etc). Ce qu'on peut se poser comme question, en revanche, c'est si l'essai, pas uniquement en Catalogne ou dans toute l'Espagne, mais en Europe ou même ailleurs, a été, parfois, pas toujours, le terreau des nationalismes, un des moules imaginaires et intellectuels grâce auquel les nationalismes ont obtenu leur légitimité savante. On ne peut pas définir, me semble-t-il, Ferrater Mora, comme étant un nationaliste catalan. Il faut souligner de surcroît qu'il utilise rarement le terme de « nation » dans son livre sur les formes de vie catalanes. Unamuno n'était pas non plus, au sens strict du terme, un nationaliste espagnol, mais on peut, en effet, se demander si leur moule conceptuel a contribué à la survivance et, même, à l'enrichissement de certains nationalistes « cultivés ». Néanmoins, je crois qu'il faut faire une remarque. Unamuno n'était pas dupe. Il insistait constamment, certes d'une manière angoissée et hyperbolique, sur la Guerre Civile permanente comme caractéristique de l'Espagne. En revanche, Ferrater Mora n'est pas capable de concevoir qu'il y ait une quelconque division, dramatique, voire tragique, à l'intérieur des Catalans. Du conflit entre la Baga et la Biga, au XV^e siècle, jusqu'au conflit actuel entre indépendantistes et non indépendantistes, en passant par les guerres carlistes, les « pistoleros » de la patronale et les anarchistes, dans les années vingt du dernier siècle, le conflit entre les Catalans franquistes et les Catalans républicains, et même à l'intérieur de ce groupe le conflit, pendant la Guerre d'Espagne, entre les nationalistes de ERC et les communistes, et entre ceux-ci et les anarchistes et trotskystes, aucun de ces clivages n'est mentionné par Ferrater Mora, ce qui donne à penser qu'il a fourni dans ce texte de 1944, le seul qui a été réédité par la suite en Catalogne, les outils noologiques et imaginaires, assez sophistiqués, pour une vision idéaliste, voire complètement mythifiée de la Catalogne, comme étant une entité jamais divisée, jamais en conflit, à terme un « seul peuple », poursuivant, peut-être, une ligne droite continue...vers – qui sait ? – l'indépendance. Les frontières effectives sont toujours là, comme l'ombre des frontières imaginaires et noologiques, là où on ne les attend pas.

José FERRATER MORA, « Sobre "estilos de pensar" en la España del siglo XIX », separata de *Hispanófila*, University of North Carolina, 1959, p. 1-6.

BIBLIOGRAPHIE

Jordi AMAT, *El llarg procés. Cultura i política a la Catalunya contemporània (1937-2014)*, Barcelona, Tusquets, 2015.

Rafael BELTRAN LLAVADOR et Josep-Vicent GARCIA RAFFI, « Militarismo, imaginario medieval y construcción identitaria catalana en la revista *Quaderns de l'Exili* (México, 1943-1947) », *eHumanista/IVITRA*, n° 10 (2016), p. 69-83.

- Norbert BILBENY, *Filosofia contemporània a Catalunya*, Barcelona, Edhasa, 1985.
- Vicente CACHO VIU, *El nacionalismo catalán como factor de modernización*, Barcelona, Quaderns Crema, 1998.
- CÁTEDRA FERRATER MORA, Université de Gérone, [consulté le 7/06/2021] [^]URL : <https://www.catedraferratermora.cat/> [>].
- María I. ELIZALDE, « Epistolario entre María Zambrano Alarcón y José Ferrater Mora: 25 años de crítica filosófica », *Aurora*, n° 18 (2017), p. 26-35.
- Enric JARDI, *Eugeni D'Ors: obra i vida*, Barcelona, Quaderns Crema, 1990.
- Louis HJELMSLEV, *Nouveaux essais*, Paris, PUF, 1985.
- José FERRATER MORA, *Cóctel de verdad*, Madrid, Ediciones Literatura, PEN colección, 1935.
- José FERRATER MORA, *España y Europa*, Santiago de Chile, Cruz del Sur, 1942.
- José FERRATER MORA, *Les formes de la vida catalana i altres assaigs*, Barcelona, Edicions 62 i « La Caixa », 1981 (Première édition: 1944, Santiago de Xile, Edicions de l'Agrupació Patriòtica Catalana.).
- José FERRATER MORA, *Cuestiones españolas*, México, Centro de Estudios Sociales de El Colegio de México, 1945.
- José FERRATER MORA, *Unamuno. Bosquejo de una filosofía*, Madrid, Alianza Universidad, 1985. (Première édition: 1944, chez Losada, à Buenos Aires).
- José FERRATER MORA, *Ortega y Gasset : etapas de una filosofía*, Barcelona, Seix Barral, 1958.
- José FERRATER MORA, *Tres mundos : Cataluña, España, Europa*, Barcelona, Edhasa, col. El Puente, 1963.
- José FERRATER MORA, 4 vols, dir. Josep-Maria Terricabras, *Diccionario de filosofía*, Barcelona, Círculo de Lectores, 1994.
- Jacques FONTANILLE, et Claude ZILBERBERG, *Tension et signification*, Paris, Pierre Mardaga éditeur, 1998.
- Enric FOSSAS I ESPADALER, *Companys, ¿golpista o salvador de la República?*, Madrid, Marcial Pons, 2019.
- Raül GARRIGASAIT, *Els fundadors. Una història d'ambició, clàssics i poder*, Barcelona, Ara Llibres, 2020.
- Jorge de HOYOS, *La utopía del regreso. Proyectos de Estado y sueños de nación en el exilio republicano en México*, Santander, El Colegio de México/Universidad de Cantabria, 2012.
- Jenny LAURENT, *Les figures de rhétorique* (2003), [consulté le 09/06/2021] [^]URL : <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/frhetorique/fr013100.html#chiasme> [>].
- José-Carlos MAINER, « Largo proceso, amargo sueño », *El País*, Madrid, 24 juin 2015.
- José FERRATER MORA, « Reflexions sobre 'La filosofia a Catalunya' », p. 31-43. Tiré à part (Honoris causa, Universitat de Barcelona, Bellaterra, 1979).
- Eduardo NICOL, *El problema de la filosofía hispánica*, México, FCE, 1998.
- Carlos NIETO, *El mundo desde dentro. El pensamiento de José Ferrater Mora*, Sevilla, Renacimiento, 2021.
- Eugeni D'ORS, *Glossari*, Barcelona, Edicions 62 i « La Caixa », 1992.
- Eugeni D'ORS, «Glosari 1916, por Xenius», *Quaderns d'Estudi*, año III, vol. II, n° 3, abril 1918.
- Jesús PABÓN, *Cambó 1918-1947*, 3 vols, Barcelona, Alpha, 1952-1969.

- Paul PRESTON, *El zorro rojo. La vida de Santiago Carrillo*, Barcelona, DeBolsillo, 2015.
- Borja de RIQUER Y PERMANYER, *Escolta, Espanya. La cuestión catalana en la época liberal*, Madrid, Marcial Pons, Historia, 2001.
- Elena RONZON, Alberto HIDALGO et Manuel F. LORENZO, « Entrevista a José Ferrater Mora », n° 12 (enero-octubre 1981), *Basilisco*, Oviedo p. 52-58.
- Jaume ROURA, « Filosofia i educació a Catalunya: el pensament d'Eugeni d'Ors », [consulté le 09/06/2021] <URL : <https://raco.cat/index.php/Enrahonar/article/view/42405/90347>>.
- Ricardo TEJADA, « Lo nacional y lo liberal en el pensamiento político de Ortega y Gasset », *Cuadernos de Alzate (Revista vasca de la cultura y las ideas)*, Madrid, n° 20 (1999), p. 13-50.
- Josep-Maria TERRICABRAS, *La filosofia de Ferrater Mora*, Girona, Documenta Universitaria, 2007.
- Miguel de UNAMUNO, *República española y España republicana* edición de Vicente González, Salamanca, Almar, 1979.
- Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN, *Barcelonas*, Barcelona, Empúries, 1992.
- Conrad VILANAU TORRANO, « Eugenio d'Ors y la pedagogía de la Obra Bien Hecha », *Estudios sobre Educación*, Pamplona, 2008, n° 14, p. 31- 44.
- María ZAMBRANO, *La agonía de Europa*, (1945), *Obras Completas*, vol. II, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2016.

NOTES

1. Publié à Barcelone, chez Círculo de Lectores, en quatre volumes, sous la direction de Josep-Maria Terricabras. Toutes les citations de l'auteur seront en catalan et en espagnol. Uniquement elles seront traduites en français, partiellement, si la compréhension pour un francophone non hispaniste n'est pas aisée.
2. Il y a eu d'autres professeurs importants qui ont introduit la philosophie analytique en Espagne : Enrique Tierno Galván, Alfredo Deaño, et, un peu plus tard, Javier Muguerza et José Hierro Sánchez-Pescador.
3. Une bonne introduction panoramique à la pensée de Ferrater dans l'ouvrage collectif en catalan coordonné par Josep-Maria TERRICABRAS : *La filosofia de Ferrater Mora* (2007), Girona, Documenta Universitaria. Signalons aussi la parution récente du livre de Carlos NIETO, *El mundo desde dentro. El pensamiento de José Ferrater Mora*, Sevilla, Renacimiento, 2021, qu'on n'a pas pu consulter, malheureusement.
4. En 1963, il considère ces textes de thématique nationale « soportables », mais remplis de « rancias meditaciones », plutôt donc datées, vieillottes, ce qui le poussa à les récrire et même à les « machacar », c'est-à-dire à les écraser. José FERRATER MORA, *Tres mundos : Cataluña, España, Europa*, Barcelona, Edhasa, col. El Puente, 1963, p. 11.
5. On peut consulter la correspondance de José Ferrater Mora et d'autres informations fort intéressantes sur le site Web : <URL : <https://www.catedraferratermora.cat/>> géré par l'Universitat de Girona [disponible le 07/06/2021]. La veuve du philosophe proposait un autre site très riche sur les différentes casquettes du philosophe : essayiste, narrateur, cinéaste... : <URL : <http://www.ferratermora.com/>>, mais, visiblement, il n'est plus en service. Temporairement ?
6. Josep FERRATER MORA : « El separatisme és una malaltia tan vuitcentsita com el nacionalisme i el centralisme », *Les formes de la vida catalana i altres assaigs* (1981), Barcelona, Edicions 62 i « La Caixa », p. 149.

7. Il n'y a pas un consensus en Espagne sur la nature du catalanisme. Pour certains commentateurs le catalanisme (y compris celui du PSC) est nationaliste, pour d'autres, pas toujours ou pas complètement. Une excellente étude du catalanisme, certes, à partir d'une perspective clairement catalaniste, est celle de Jordi AMAT, *El llarg procés. Cultura i política a la Catalunya contemporània (1937-2014)*, Barcelona, Tusquets, 2015.

8. Josep FERRATER MORA : « Catalunya té una personalitat històrica i nacional propia », *op. cit.*, p. 158. Le cas de Ferrater Mora montre bien qu'on peut être catalaniste sans être nationaliste, mais, on peut se demander si, dans la pratique, dans la politique, le catalanisme a un penchant presque naturel ou inconscient vers le nationalisme. D'où la complexité du terme.

9. Sur le philo-hellénisme de la Fondation Bernat Metge et la publication de sa collection de grands classiques gréco-latins en catalan, une aventure intellectuelle collective hors-pair, et ses grands promoteurs (Francesc Cambó, en tant que mécène, et Joan Estelrich et Carles Riba, comme traducteurs et protagonistes intellectuels) il faut lire le livre récent de Raül GARRIGASAIT, *Els fundadors. Una història d'ambició, clàssics i poder*, Barcelona, Ara Llibres, 2020. À l'intérieur de l'Institut d'Estudis Catalans se trouve à sa tête le chef politique et intellectuel de la Lliga, Prat de la Riba, mais aussi l'essayiste et philosophe Eugeni D'Ors, le philologue Antoni M. Alcover, l'architecte et homme politique Puig i Cadafalch, le philologue Joan Coromines, le médiéviste Antoni Rubió, l'historien de l'art Josep Pijoan, etc. Le niveau intellectuel est absolument remarquable.

10. Vicente CACHO VIU, *El nacionalismo catalán como factor de modernización*, Barcelona, Quaderns Crema, 1998.

11. Sur l'itinéraire de Francesc Cambó (jusqu'à 1930), il faut consulter le remarquable chapitre VI de BORJA DE RIQUER Y PERMANYER de son livre *Escolta, Espanya. La cuestión catalana en la época liberal*, Madrid, Marcial Pons, Historia, 2001, p. 205-243. Il faut lire aussi le grand classique de Jesús PABÓN, *Cambó 1918-1947*, 3 vols, Barcelona, Alpha, 1952-1969, d'un point de vue plus conservateur. Sur le président de la Generalitat catalane, Lluís Companys, le livre d'Enric FOSSAS I ESPADALER, *Companys, ¿golpista o salvador de la República?*, Madrid, Marcial Pons, 2019. Sur les *Quaderns de l'Exili* et notamment sur sa tentative d'organiser une armée de volontaires catalans, baléares et valenciens en faveur des alliés : l'article de Rafael BELTRÁN LLAVADOR et Josep-Vicent GARCIA RAFFI, « Militarismo, imaginario medieval y construcción identitaria catalana en la revista *Quaderns de l'Exili* (México, 1943-1947) », *eHumanista/IVITRA*, n° 10 (2016), p. 69-83.

12. Il y a consacré deux livres : *Ortega y Gasset: An outline of his philosophy*, London, Bowes and New Haven: Yale University, 1957. En espagnol : *Ortega y Gasset: etapas de una filosofía*, Barcelona, Seix Barral, 1958 ; et *Unamuno. Bosquejo de una filosofía*, Madrid, Alianza Universidad, 1985. La première édition est de 1944, chez Losada, à Buenos Aires.

13. Signalons le livre classique d'Enric JARDÍ, *Eugeni D'Ors : obra i vida*, Barcelona, Quaderns Crema, 1990. La dédicace du premier livre de Ferrater en dit long sur ce que la figure tutélaire de Xenius avait représenté pour lui et l'éloignement ultérieur (uniquement politique ? Probablement philosophique aussi) par rapport à son évolution droitrière et pro-franquiste : « A la memoria de Eugenio d'Ors, exhausto en las lides de la Cultura ». Et dans le portrait intellectuel consacré à D'Ors, FERRATER note qu'un disciple n'est pas uniquement celui qui suit les idées du maître, mais aussi celui qui a « la décision ferme de nier le maître ». In *Cóctel de verdad*, Madrid, Ediciones Literatura, PEN colección, 1935, p. 13 et 79. L'ILE n'était pas du goût des catalanistes les plus ouvertement nationalistes. José-Carlos MAINER rapporte une anecdote : « Lo que dijo [Jordi] Pujol a Joaquim Nadal (y que traduzco): “-Tu eres catalanista, pero [Pasqual] Maragall, no. Maragall es hijo de la Institución Libre de Enseñanza, como su padre [Jordi Maragall i Noble]. No piensa como un catalanista”, « Largo proceso, amargo sueño », *El País*, 24 juin 2015. Jordi Pujol a été le président de la Generalitat pendant de longues années (1980-2003), en tant que chef politique de CIU, nationalisme catalan de droite, alors que Pasqual Maragall a été maire de Barcelone

(1982-1997), puis président de la Generalitat (2003-2006), en tant que leader du PSC, les socialistes catalans fédérés avec le PSOE. Joaquim Nadal est un homme politique catalan, socialiste ; il a été conseiller-ministre dans l'équipe de Maragall, puis dans le gouvernement catalan de Montilla, socialiste lui aussi (2006-2010).

14. Norbert BILBENY a réfléchi sur la philosophie en Catalogne depuis le XIXe siècle jusqu'à la Transition politique : *Filosofia contemporània a Catalunya*, Barcelona, Edhasa, 1985. FERRATER MORA, lui-même, au moment de son honoris causa, à l'Université Autonome de Barcelone, à Bellaterra, en 1979, a contribué à une réflexion sur la nature de cette philosophie « en Catalogne », puisque pour lui la philosophie ne peut pas porter un adjectif national, « catalane » en l'occurrence : « Reflexions sobre 'La filosofia a Catalunya' », p. 31-43. Il s'agit d'un tiré à part. L'article « Sobre "estilos de pensar" en la España del siglo XIX » est aussi intéressant à ce titre : separata de *Hispanófila*, University of North Carolina, 1959, p. 1-6.

15. Sur l'école dite de Barcelone, il faut lire le chapitre « La escuela de Barcelona » du livre d'Eduardo NICOL, *El problema de la filosofía hispánica*, México, FCE, 1998, p. 171-207, lui-même membre de cette école et exilé républicain, comme Ferrater Mora. Dans le long entretien accordé à la revue *Basilisco* d'Oviedo (Elena Ronzón, Alberto Hidalgo et Manuel F. Lorenzo), Ferrater Mora donne de nombreuses pistes sur sa vie, avant et durant l'exil, et son orientation philosophique : n° 12, enero-octubre 1981, p. 52-58.

16. José FERRATER MORA, *España y Europa*, Santiago de Chile, Cruz del Sur, 1942.

17. José FERRATER MORA, *Cuestiones españolas*, México, Centro de Estudios Sociales de El Colegio de México, 1945. José FERRATER MORA, *Les formes de la vida catalana*, Santiago de Xile, Edicions de l'Agrupació Patriòtica Catalana, 1944. Nos citations suivront les premières éditions de deux livres en espagnol. En revanche, nous nous appuyons pour les citations de *Les formes de la vida catalana* dans l'édition de 1981, précédemment citée en note 6.

18. *Les formes de la vida catalana*, *ibid.*, p. 43 et 58.

19. « Mientras Europa ha lanzado sin cesar ideas, en un ritmo casi vertiginoso, España ha construido no menos vertiginosamente ideales » (*Europa y España*, *op. cit.*, p. 14) ; « En esa misma época en que Europa precisa finalidades de su pensamiento y de su vida, España muere y se desangra », (*ibid.*, p. 20) ; « El europeo introduce la economía en su vida ; el español la desaloja », (*ibid.*, p. 24) ; « El español no aspira, como el europeo, a renacer y a rehacer su historia, sino a desnacer y a volver a empezar virginalmente su vida », (*ibid.*, p. 30). La présence ici de la pensée de María ZAMBRANO est évidente, malgré le changement de perspective. En effet, la philosophe espagnole avait publié en 1940 et 1941 deux articles dans la revue *Sur* où Ferrater Mora publiait aussi : « La agonía de Europa » et « La violencia de Europa », réunis par la suite dans le livre *La agonía de Europa* de 1945, *Obras Completas*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2016, vol. II. Zambrano soutenait que la caractéristique principale de l'Europe, c'était sa capacité de renaître, de « ressusciter », alors que toutes les religions orientales invitaient à « desnacer », à « dé-naître », p. 347 et 354. Ils se sont connus à Cuba, en 1939, et ont noué un rapport amical jusqu'à 1941, date du départ de Ferrater Mora au Chili, qui se prolonge après, dans la distance. Signalons qu'il y a une correspondance très intéressante entre Ferrater Mora et Zambrano qu'il serait souhaitable de publier. Sur cette correspondance : María I. Elizalde, « Epistolario entre María Zambrano Alarcón y José Ferrater Mora: 25 años de crítica filosófica », *Aurora*, n° 18 (2017), p. 26-35.

20. Jenny LAURENT, *Les figures de rhétorique* (2003), [disponible le 09/06/2021] <URL <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/frhetorique/fr013100.html#chiasme>>.

21. Louis HJELMSLEV, *Nouveaux essais*, Paris, PUF, 1985, p. 34.

22. Jacques FONTANILLE et Claude ZILBERBERG, *Tension et signification*, Paris, Pierre Mardaga éditeur, 1998, p. 31.

23. « El meditador del discurso del método [Descartes] vacila, duda ; el meditador que es a la vez un caballero andante [el Quijote] no vacila ni duda, cree », *España y Europa*, *op. cit.*, p. 19. « En

Europa se dan fusiones de culturas que se interpenetran y forman culturas distintas. En España se funden las culturas, pero no altera en ningún momento la « esencial identidad de un ser », (*ibid.*, p. 39) ; et même dans son livre de 1945, même si d'une manière moins obsessive : « La cara no hispánica de Occidente : orientada hacia la dominación de la realidad. La cara hispánica de Occidente : orientada en la sumisión hacia ella. Por eso ha encontrado su « más entrañable ser » en el fracaso » (*ibid.*, p. 67).

24. « Au titre de la première, l'ouvert vaut comme *libre* et le fermé comme *restreint*, voire *étriqué* ; au titre de la seconde, le mêlé est apprécié comme *complet* et *harmonieux* et le pur est déprécié comme *incomplet*, voire *imparfait* ou *dépareillé* », *Tension et signification*, *op. cit.*, p. 39.

25. « Au titre de la première, le fermé vaut comme *distingué* et l'ouvert comme *commun* ; au titre de la seconde, le mêlé est déprécié comme *disparate* [...] et le pur, apprécié justement comme *absolu*, sans concession ». Le mêlé va être associé au profane, voire au sacrilège, alors que le pur au sacré, *ibid.*, p. 39.

26. *España y Europa*, *op. cit.*, p. 51.

27. « Juventud, milagro y misterio », *El Sol*, 16 septembre 1932, Miguel de Unamuno, *República española y España republicana*, edición de Vicente González, Salamanca, Almar, 1979, p. 203. Ferrater Mora était âgé de vingt ans à cette époque-là.

28. *España y Europa*, *op. cit.*, p. 29-31.

29. *Ibid.*, p. 32. « Europa está formada por naciones [...] Una nación o Estado son, sin duda, algo susceptible de transformación continua, algo que hace y deshace límites, pero en todos los casos trata de límites y se atiene a ellos », *ibid.*, p. 45. Puis : « La nación española y el estado español es algo sobrepuesto históricamente a España. Esta es como realidad radical lo que se deshace, « lo que no tiene por esencia límites », *ibid.*, p. 46. Et encore : « ...ese carácter difuso, impreciso y sin límites de la vida auténtica de España », *ibid.*, p. 48. Et : « La ausencia de límites, no sólo geográficos, mas también culturales hace, pues, de España, si queremos llevar las cosas a un extremo, algo que se parece muchísimo más a esa entidad celestial y eterna de que Miguel de Unamuno nos ha hablado, que a una realidad histórica », *ibid.*, p. 49.

30. Miguel de UNAMUNO, « República española y España republicana », *El Sol*, 16 juillet 1931, *República española y España republicana*, *op. cit.*, p. 98.

31. Ferrater Mora, comme d'autres intellectuels catalans, ont eu toujours du mal à se rendre compte que la Catalogne participe, à plusieurs égards, de tous les aspects négatifs (et positifs) de l'histoire politique espagnole : intolérance, guerre civile, dogmatisme, fanatisme, nationalisme, etc.

32. *Cuestiones españolas*, *op. cit.*, p. 52.

33. *Ibid.*, p. 56. Il appelle de ses vœux une « politique authentiquement modérée », *ibid.*, p. 33.

34. *Ibid.*, p. 31.

35. *Ibid.*, p. 43. Je me permets de renvoyer à mon vieil article : « Lo nacional y lo liberal en el pensamiento político de Ortega y Gasset », *Cuadernos de Alzate (Revista vasca de la cultura y las ideas)*, n° 20 (1999), p.13-50, où j'approfondis longuement cette question.

36. Il faut se rendre compte qu'en 1945, pratiquement personne ne prônait la réconciliation nationale en Espagne. C'est le Parti communiste espagnol que va lancer plus tard sa politique dite de réconciliation, mais à partir de 1956. Voir livre de Paul PRESTON, *El zorro rojo. La vida de Santiago Carrillo*, Barcelona, DeBolsillo, 2015, p. 216-221.

37. Probablement, le livre *Cuestiones españolas* a été rédigé en 1944, un an avant sa publication. Le contexte international est le suivant : la déclaration de Churchill, du 24 mai 1944, une « douche froide » pour les républicains espagnols, puis la réunion de l'Assemblée Nationale républicaine espagnole, à Mexico, en juillet 1945, et la constitution d'un gouvernement républicain en exil, dirigé par Giral, en août 1945, dénommé « le gouvernement de l'espoir ». Pour ces questions, il faut consulter : Jorge de HOYOS, *La utopía del regreso. Proyectos de Estado y sueños de nación en el exilio republicano en México*, Santander, El Colegio de México/Universidad de Cantabria, 2012.

38. *Cuestiones españolas*, op. cit., p. 49.

39. *Les formes de la vida catalana*, op. cit., p. 49-104. Signalons que chez D'Ors le seny est moins dynamique, moins susceptible de se transformer que chez Ferrater, mais tout autant important, voire plus : « L'univers és fet a la imatge del nostre Seny. El nostre Seny no prescindeix de la natura ni de la cultura per a pensa ; no és ascètic ni romàntic [...]. Pero el Seny se produeix per la superioritat de la Raó sobre la natura i sobre la cultura », Eugeni D'ORS, *Glossari*, Barcelona, Edicions 62 i « La Caixa », 1992, p. 151.

40. *Ibid.*, p. 38.

41. *Ibid.*, p. 73.

42. *Ibid.*, p. 73-75. Il soutient que cette affirmation a été faite par Ortega y Gasset, « avec une intention toute différente ». J'ignore l'emplacement de cette citation ou de cette référence dans l'œuvre ortéguienne.

43. « El culte dels limits és l'essència de l'esperit clàssic », affirme-t-il. Et dans l'aphorisme suivant : « Amb la mà segura i el cor tranquil alço la copa en aquesta libació a Hermes, patró dels limits, que en posa a la meva petita riquesa i que en posarà també a la meva curta vida », Eugeni D'ORS, op. cit., p. 171. Et il faut aussi lire les p. 229-230.

44. *Les formes de la vida catalana*, op. cit., p. 77. Et n'oublions pas l'importance chez d'Ors, et chez tous les noucentistes, de la Méditerranée et de la révélation des ruines grecques d'Empuries, dans la Costa Brava : p. 8-19.

45. *Ibid.*, p. 75. C'est justement le titre de son deuxième livre en catalan, en 1960, qui réunit des articles publiés entre 1944 et 1950 dans les revues catalanes de l'exil. Publié chez Moll, à Palma de Majorque.

46. « Tot passa. Pompes i vanitats passen. Passa l'anomenada corn l'obscuritat. Una sola cosa ens sera comptada a la fi, una sola cosa, i és l'Obra Ben Feta », «Glosari 1916, por Xenius», *Quaderns d'Estudi*, año III, vol. II, n° 3, abril 1918, p. 135. Une fois de plus la présence de la pensée noucentiste de d'Ors. Sur cette question l'article de Conrad VILANAU TORRANO, « Eugenio d'Ors y la pedagogía dela Obra Bien Hecha », in *Estudios sobre Educación*, Pamplona, n° 14 (2008), p. 31-44 ; et celui de Jaume ROURA « Filosofía i educació a Catalunya: el pensament d'Eugeni d'Ors », [consulté le 9 juin 2021] <URL : file:///Users/ricardotejada/Downloads/42405-Text%20de%20l'article-90618-1-10-20071025.pdf.>.

47. *Les formes de la vida catalana*, op. cit., p. 87. Une fois de plus l'arrière-fond de d'Ors est là : la sardane, pas comme quelque chose de pittoresque ou folklorique, mais comme « traducció en figures d'un Ritme ideal profund », *Glossari*, op. cit., p. 70. La critique ironique de Manuel VÁZQUEZ MONTALBÁN à cette vision idyllique, idéaliste, du catalanisme, pas uniquement de Ferrater Mora, d'une Catalogne unanime, classique et équilibrée, dont l'histoire est, tout de même, parsemée de conflits et de guerres civiles, depuis le Moyen Âge, sont opportunes à ce titre : « Engels, en *Los bakunistas en acción*, subrayará el hecho de que sea la ciudad que tiene el récord mundial de construcción de barricadas. Estamos hablando de obreros catalanes, es decir, de seguir las constantes características fijadas por Ferrater Mora, de obreros, con sentido de la medida y con seny, o sea, con sentido común », *Barcelonas* (1992), Barcelona, Empúries, p. 82.

48. « No es en modo alguno casual que la forma "tradicional" para dilucidar los problemas europeos haya sido cabalmente la del ensayo. El ensayo es una forma tan adecuada de tratar el problema español que no parece sino que este género literario sólo exista en España con el exclusivo objeto de que ésta se haga cuestión de sí misma. De ahí el carácter fragmentario, indeciso y vagamente "romántico" que han tenido hasta ahora todas las visiones más o menos serenas que los españoles y algunos extranjeros han obtenido de España. No lo lamentemos demasiado. En última instancia, el ensayo es la más fiel transcripción literaria de lo único que puede proporcionar una acabada idea de la realidad: la palabra viva », *Cuestiones españolas*, op. cit., p. 15.

RÉSUMÉS

L'article vise à comprendre la logique imaginaire et noologique de l'idée de nation et de ses limites chez José Ferrater Mora (1912-1991), pendant les années quarante. La dualité entre, d'un côté, l'Europe (et la Catalogne) et, de l'autre côté, l'Espagne, s'accommode bien du schéma sémiotique entre le précis et le vague. Cette dualité conceptuelle est construite, dans un contexte de crise espagnole, européenne et mondiale, et, par conséquent de tensions de toute sorte, grâce à un subtil dosage de présences tutélaires (d'Ors, Unamuno, Ortega) et d'amies comme Zambrano, qui aident Ferrater Mora à définir sa propre position. La modération, la mesure et la réconciliation s'avèrent les concepts permettant de trouver une issue à cette triple crise, notamment l'espagnole. Une vision idéalisée et unanime de la Catalogne constitue le présupposé de cette tentative de résolution d'un nœud ô combien problématique.

This paper offers, in the first place, will strive to understand the imaginary logic of the idea of a nation and its limitations in José Ferrater Mora (1912-1991), particularly in the 1940s. The duality between Europe (and Catalonia) and Spain is part of the semiotics scheme between defined and unclear. This duality is proposed in a context of crisis, in Spain, in Europe and in the whole world. The diverse influences (d'Ors, Unamuno, Ortega, Zambrano) assist in forming its own position. The moderation and national reconciliation are the basic concepts in regard to find a way out of the triple crisis. A unanimous vision of Catalonia is the implicit assumption in the thinking of Ferrater Mora.

INDEX

Mots-clés : Espagne, Europe, Catalogne, Ferrater Mora, nation, limites

Keywords : Spain, Europe, Catalonia, Ferrater Mora, nation, limits

AUTEUR

RICARDO TEJADA

Université du Mans

3LAM